



# GROUP SHOW

04.09 → 10.10.26



Murrure, série 'Red Hot 2026, pointe noire sur papier



Agathe Brahami Ferron ♦ **Amandine Urruty** ♦ Amélie Barnathan ♦ **Aline Zalko** ♦ Ben Tolman ♦ **Davor Vrankič** ♦ Julien Primard ♦ **Lily Wong** ♦ **Mu Pan** ♦ Murrure ♦ **Namio Harukawa**

## 4 SEPTEMBRE - 10 OCTOBRE 2026

Après le succès de sa première édition présentée à la galerie en 2021, l'exposition collective revient pour une seconde édition à la rentrée 2026, avec une sélection d'artistes réunis autour d'un même défi : limiter volontairement leur palette au rouge et au noir, pour démontrer qu'une restriction apparente peut devenir un formidable moteur de liberté créative. En réduisant le champ chromatique à cette dualité fondamentale, l'exposition invite les artistes à explorer de nouvelles tensions visuelles et narratives, loin des habitudes de leur pratique quotidienne.

Comme en 2021, on retrouvera **Amandine Urruty**, **Amélie Barnathan**, **Ben Tolman**, **Julien Primard** et le duo **Murrure**. L'exposition rendra également de nouveau hommage à **Namio Harukawa** (1947-2020), figure singulière du dessin japonais, dont plusieurs œuvres seront présentées. Rejoindront enfin pour la première fois le projet: **Agathe Brahami Ferron**, **Mu Pan**, **Lily Wong**, **Aline Zalko** et **Davor Vrankič**.

Créatrice d'une œuvre plastique sublime et obsédante, l'artiste française **Amandine Urruty** crée des dessins peuplés de clins d'œil aux maîtres de la peinture et aux icônes de la culture pop. Armée d'une solide technique du crayon, elle puise son inspiration dans les tableaux de Hieronymus Bosch et dans la lecture du Nouveau Détective, brassant dans son sillage les amoureux de symbolique alchimique et les adolescentes plantureuses (un peu) vulgaires. En résulte une œuvre baroque jouant un numéro d'équilibriste sur la frontière qui sépare l'élégance la plus noble de la vulgarité la plus crasse, telle une improbable rencontre entre le Muppet Show et le Moyen-Âge fantastique.

A mi-chemin entre Henry Darger et l'art pop, le travail d'**Amélie Barnathan** est tout sauf innocent. Pour cette artiste et illustratrice française diplômée du Royal College of Arts, Londres (2016), le dessin s'affirme comme revendication: celle d'une pratique solitaire, complexe, lente dans son exécution, lui permettant de coucher sur le papier un univers qui ne cesse de questionner l'identité d'un point de vue féminin. Sa pratique porte en germe un travail sur le collectif féminin et les formes de ritualisation d'une sexualité refoulée, tout autant qu'elle énonce ce moment particulier où la femme passe de l'enfance au monde adulte, d'un corps asexué à un corps à la fois désirant et assujéti aux normes et fantasmes de la société.

Peintre et dessinatrice, l'œil d'**Aline Zalko** se forme avec les Impressionnistes, les Fauves, les Nabis, Matisse, Gauguin, Bonnard, dont l'emploi des couleurs et des perspectives la fascine. Formée aux Arts Déco à Paris, puis à la School of Visual Arts à New York, où elle commence à travailler comme illustratrice pour le New York Times. Comme chez Matisse, le blanc soutient chez Aline Zalko un dialogue de formes, du côté du rêve, du rébus, de l'association d'idées. Tel un catalogue des différents états de l'eau, déclinant toutes les variations et interactions possibles entre elles et la couleur. Elle puise dans l'observation de la nature en Auvergne, dans les questionnements sur l'imagerie féminine et dans les photos trouvées, qu'elle collectionne, pour retranscrire le monde en l'irradiant et le distordant, jouant des couleurs contrastées et des matériaux.

La céramiste **Agathe Brahami Ferron** explore avec ses sculptures les comportements contemporains dans un jeu de mise en abîme qui interroge notre rapport au beau, à la représentation et à la mise en scène. Chacune de ses sculptures devient un temps de pause, une incursion dans une pensée ou une intériorité, comparable au moment où l'on s'arrête pour contempler une œuvre. Nourrie par les réflexions d'Eva Illouz et d'Edgar Cabanas, Agathe Brahami Ferron questionne les jonctions contemporaines au bien être et intègre le rapport au beau, à l'art de vivre comme à l'art, dans cette recherche du bonheur.

L'américain **Ben Tolman** crée des dessins à l'encre dont la densité dépeint des scènes de la vie urbaine réparties sur plusieurs niveaux. Avec la précision d'un architecte et les principes d'illusions artistiques de Maurits E. Escher, il construit des scènes à multi-étages, telles des vignettes de scénario. Dans ces paysages urbains composés d'un large variété de constructions, souvent en ruines et taggées, on trouve un zoo humain cachant des surprises à la façon de Où Est Charlie. Ben Tolman est maître en construction et chacun de ses tracés est aussi solide qu'une brique ou une planche.

Le dessinateur croate **Davor Vrankić** ne compte et ne s'appuie concrètement sur rien d'autre

que sa main et son crayon pour matérialiser un univers visuel sorti tout droit de son cerveau. Il est connu pour ses œuvres sur papier monochromes, au crayon à papier 0,9 2B. Avec une minutie obsessionnelle du détail, alliée à l'utilisation des techniques de la photographie et du cinéma (où l'on retrouve dans une même œuvre les effets de grand angle, de contre-plongée et de flou), ses dessins sont peuplés d'arbres humanoïdes, de créatures hybrides, d'humains soumis à des rituels païens et aux caprices pervers d'une nature aussi luxuriante que menaçante. Entre baroque et rétro-futuriste, l'œuvre de Vrankić souligne la mutabilité des formes à travers un usage rigoureux du trait, sans documentation ni esquisse.

Peintre autodidacte, **Julien Primard** s'est initié à l'art par le graffiti, avant d'élargir son champ d'exploration vers une pratique picturale plus académique, nourrie autant par l'histoire de l'art que par la culture urbaine contemporaine. S'inspirant des courants classiques et surréalistes, ses peintures à l'huile capturent la beauté et la brutalité des espaces urbains abandonnés, tout en proposant une plongée introspective autour de la place de l'individu, de sa visibilité et de son anonymat.

La peintre coréenne-américaine **Lily Wong** développe une pratique figurative où mémoire, nostalgie et fragmentation culturelle se mêlent dans des récits ouverts et non linéaires. Associant références contemporaines et iconographie d'Asie de l'Est, elle crée des univers oniriques peuplés de personnages aux émotions exacerbées. Portées par une palette vibrante et un fort sens de la narration, ses œuvres explorent les notions de perte, d'intimité, de désir et de construction du mythe personnel.

On peut envisager le travail du peintre américano-chinois **Mu Pan** comme la rencontre entre Jérôme Bosch, Kuniyoshi et Marvel Comics, avec de grandes peintures épiques et narratives, imprégnées de références culturelles et historiques au Japon et à la Chine, et de pop culture américaine. Son travail plus récent lui permet d'élaborer une nouvelle forme de narration, et la création d'un panthéon de dieux animaux. L'ambiance de chaos et de fourmil-

-lement qui imprègne la plupart de ses œuvres ne sont pas sans évoquer les miniatures hollandaises ou indiennes, pour ses atmosphères de fin du monde, pour ses personnages hybrides mi-homme mi-animal, pour le foisonnement de détails et le caractère mystique et mythique qui s'en dégage.

Paul Ressencourt et Simon Roché composent le duo d'artistes français travaillant sous le nom de **MURMURE**. Depuis leur rencontre aux Beaux-Arts de Caen il y a une dizaine d'années, ils développent une esthétique en noir et blanc sur papier et dans l'espace urbain, où ils détournent le contexte de l'emplacement au profit d'une narration picturale acerbe. Au croisement d'artistes au trait graphique tels que Banksy, Pejac, Levalet, ou encore Ernest Pignon Ernest, ils portent à travers leurs dessins un regard incisif sur notre environnement naturel détruit par les excès du monde industriel. Cependant, si le caractère engagé de leur travail ne fait aucun doute, ils n'ont pas la prétention d'être des « activistes ». Leur cheval de bataille est avant tout plastique. Un travail d'une belle facture, extrêmement soigné et détaillé, qui invite à réfléchir à l'avenir.

Obsédé par les croupes de femmes, **Namio Harukawa** (né en 1947 à Osaka et mort le 24 avril 2020) est un artiste japonais qui s'est spécialisé dans le domaine du dessin érotique. Sa première exposition personnelle en dehors du Japon a eu lieu en 2013, à Paris, au Musée de l'Érotisme. Les adeptes du « face-sitting » rêvent de lécher jusqu'à l'asphyxie l'entre-jambe de la personne qui les domine : Harukawa a fait de ce fantasme le sujet essentiel de son oeuvre. Il aura décliné cette obsession pendant plus de 30 ans sous la forme de dessins qui répètent la même scène : une femme au fessier somptueux, assise sur un avorton masochiste, dont elle écrabouille littéralement la tête entre ses fesses, l'écrasant de tout son poids, tout en lisant un livre ou buvant un verre de vin... Englouti dans la masse, le visage du nabot semble disparaître. On ne distingue parfois plus que le crâne dégarni du petit homme, réduit à l'état de vermisseau. Son horizon est borné par la chair d'une femme « fondamentale », au sens propre du terme.



Murmure, série 'Red Hot 2026, pointe noire sur papier



Namio Harukawa, graphite sur papier